

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

10. Un langage de foi pour un mourant; au Fr. Auguste Pagnier

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 10. Un langage de foi pour un mourant; au Fr. Auguste Pagnier. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/96>

This Chapitre V is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Un langage de foi pour un mourant au Fr. Auguste Pagnier¹

Le Frère Auguste², à peine sorti du noviciat à Notre-Dame-du-Gard, souffrait d'une tuberculose très avancée, incurable à l'époque. Le P. Libermann, qui a beaucoup d'affection pour les Frères, le prépare à la mort; lui-même, à cette époque, sent que ses forces déclinent. La lettre est pleine de gentillesse, d'esprit évangélique et de simplicité devant la mort.

Paris, le 26 juillet 1851.

Mon cher petit Frère,

J'ai appris que vous seriez bien aise d'avoir une lettre de ma part et je m'empresse de satisfaire ce désir.

Encore un peu de patience, mon bien cher Frère, le moment de la gloire approche de plus en plus; les noces de l'Agneau sans tache vont s'accomplir, mais les préparatifs du festin donnent du travail et des peines; plus vous approchez du grand jour, plus il faut vous attendre à souffrir; préparez-y votre âme par l'humilité, le recueillement, l'amour de Dieu, la douceur et la mortification dans les souffrances.

Je vais vous expliquer toutes ces choses.

¹ N.D. XIII, pp. 243-245.

² Voir index.

1° L'humilité. Considérez votre âme dans sa petitesse devant votre Dieu tout bon et tout miséricordieux ; considérez vos péchés, vos faiblesses et vos défauts, tenez-vous alors petit devant lui, petit et plein de reconnaissance de sa bonté infinie à votre égard. Soyez plein de confiance ; il vous aime et veut vous prendre tout pour lui, et vous placer dans l'assemblée de ses anges et de ses saints, pour vous faire chanter, louer, bénir, adorer éternellement ses miséricordes infinies à votre égard.

2° Le recueillement. Je pense bien, mon très aimé Frère, que votre pauvre âme ne pourrait guère être toute la journée en oraison. Il ne faut pas faire des efforts mais tournez fréquemment les regards de votre âme vers lui ; répétez souvent des oraisons jaculatoires, et si vous n'avez pas la force de le faire, faites-le de cœur ; faites-lui seulement le sacrifice de tout votre être, et cela de cœur.

3° L'amour de Dieu. Vous n'êtes probablement pas en état d'avoir des sentiments d'amour ; cela n'est nullement nécessaire. L'amour consiste à être parfaitement soumis à sa sainte volonté, non seulement pour la maladie et ses souffrances, mais encore pour les contrariétés, les oublis, les négligences de ceux qui vous servent ; supportez toutes ces choses pour l'amour de Dieu et dans le désir de lui plaire : voilà votre amour.

4° La douceur. Imitez le divin Jésus, votre père et votre souverain Maître, auquel vous allez être uni pendant toute l'éternité. Il a été doux comme un agneau envers tous ceux qui le tourmentaient si horriblement et avec tant de méchanceté ; vous qui êtes son enfant bien-aimé, vous devez lui ressembler dans son aimable douceur et patience envers vos bien-aimés frères. Vous avez cet avantage, sur votre bon Père et Maître, c'est que lui a été tourmenté par des gens qui le haïssaient, et vous, vous n'avez que de petites contrariétés qui viennent des personnes qui vous aiment tendrement, et qui désirent vous faire plaisir. J'insiste sur ce point, parce que j'ai appris par expérience que les malades étant une fois bien affaiblis sont portés à s'impatienter. Veillez, mon bien-aimé Frère, afin que votre âme soit agréable à Jésus et à Marie. Quand vous êtes agacé, regardez le bien-aimé Sauveur, regardez votre si douce et si aimable Mère, vos yeux rencontreront les siens, elle vous encouragera et vous fortifiera.

5° La mortification. Pauvre enfant ! Vous serez sans doute étonné que je vous parle de mortification ; mais je ne veux pas dire que vous vous en imposiez d'autres que celles que le bon Dieu vous donne. Quoique vos souffrances ne soient pas vives, il faut cependant beaucoup de force d'âme pour les supporter quand elles sont continues. Portez votre esprit et votre cœur sur le Calvaire et Dieu vous donnera de la force. Lorsque le lit vous fatigue, considérez Jésus ayant le corps déchiré, ensanglanté et couché sur le bois de la croix et y étant cloué ; lorsque vous aurez soif, pensez à Jésus qui avait soif ; lorsque vous éprouverez des difficultés de respirer, des défaillances du cœur, voyez Jésus suspendu, la poitrine gonflée et le cœur défaillant, et tout cela pour l'amour de vous, enfin, mon cher Frère, veillez sur les désirs trop naturels, sur les préoccupations pour la nourriture et pour toutes satisfactions de ce monde : vous n'êtes plus de ce monde, vous êtes à Jésus, vous êtes un enfant de Jésus, un ange de Jésus, vous devez accompagner l'Agneau partout où il va.

Adieu, cher Enfant, attendez-moi, je viendrai le 9, au plus tard le 10 août ; vous pouvez bien attendre jusqu'alors. Cependant, c'est demander beaucoup ; si donc vous avez envie de partir plus tôt, dites au bon Maître de vous prendre. Je ne vous oublie pas devant Dieu.

Tout à vous en Jésus et Marie.

F. Libermann, Sup.